

Daniel Perler, l'altitude pour «vivre avec un grand V»

ALPINISME A 60 ans, il s'est mis en tête de gravir 60 sommets de plus de 6000 mètres. Dix ans plus tard, le Nyonnais raconte sa plus belle décennie. Rencontre

CAROLINE CHRISTINAZ
@caroline_tinaz

On n'est pas sérieux quand on a 28 ans. Surtout quand on mange une choucroute avec ses amis du Club alpin. Nous sommes en 1980, il est près de minuit. Daniel Perler a quelques bières dans l'estomac lorsqu'il entend une voix s'élever dans l'assemblée. «Je pars l'année prochaine au Mont McKinley. Qui m'accompagne?» Il n'a jamais entendu parler de cette montagne qui domine tout le continent nord-américain. Mais il lève la main.

Quarante-deux ans plus tard, c'est à cet instant que ce postier à la retraite, également accompagnateur de moyenne montagne, fait remonter l'origine du défi dont il vient de venir à bout. Car s'il avait ignoré la proposition de son compagnon, il n'aurait sans doute pas goûté à l'ivresse de la haute altitude, n'aurait peut-être pas découvert les sommets qui plissent la surface des autres continents et n'aurait certainement pas gravi 60 montagnes de plus de 6000 mètres pendant sa septième décennie.

L'allure du coureur

Parfois la vie dépend de peu de choses. Le 30 avril dernier, à six jours de ses 70 ans, il se tenait au sommet du Solimana (6093 mètres), dans la région d'Arequipa, au Pérou. Atteindre cette 60e cime lui a valu un soupir de soulagement. Un brin de nostalgie aussi. De la joie surtout. Cet homme qui cultive une tendance à aller de l'avant s'est alors arrêté un instant pour regarder en arrière et constater qu'il venait de vivre les dix plus belles années de sa vie.

Il nous a donné rendez-vous dans un pâturage parsemé de gentianes jaunes au-dessus d'Arzier, dans le Jura vaudois, et nous emmène d'un pas rapide, léger et souple vers un banc protégé par un jeune érable.

En montant dans les herbes hautes, il n'a pas cessé de parler et n'a montré aucun signe d'essoufflement. Il vient ici depuis toujours. D'ailleurs, quand ses enfants étaient petits, les arbres ne cachaient pas encore la vue sur le lac. Il aime courir sur les crêtes du Jura. Avant, tous les soirs après avoir fermé son guichet à la poste du village, il partait d'ici et allait par là.

La course, c'est sa façon de se maintenir en forme. Il aime cet effort parce qu'il l'invite à se plonger dans la nature et lui donne un sentiment de liberté. A l'époque, il était rare de ne pas le voir courir une fois dans la journée. Et jamais il ne ratait une

édition de Sierre-Zinal. «Pendant vingt et une années consécutives, je n'en ai manqué aucune», précise-t-il.

S'il doit la réalisation de ses 60 ascensions à cette choucroute entre amis, c'est parce qu'il voit une suite logique dans toutes ses expéditions. Son expérience au McKinley l'a mené à gravir les autres sommets les plus hauts de chaque continent, et d'entrer ainsi dans le cercle étroit des Suisses ayant relevé le défi des «Seven Summits». «Certaines personnes bouclent ce projet en une année, moi il m'en a fallu vingt-neuf», sourit-il.

Chaque expédition nécessite un budget – conséquent – et du temps libre. Alors il compose, entre famille, profession et passion. Parfois, il vend des t-shirts pour financer ses escapades, il économise, ou jouit d'une rencontre généreuse. Chaque fois, il revient avec une nouvelle histoire et un nouvel objectif.

«Je m'en suis pris plein la figure. Mais chaque fois que je rentrais, j'étais déjà en train de préparer mon prochain départ»

DANIEL PERLER, ALPINISTE

Du Mont McKinley, il se souvient du froid et de nuits à l'étroit dans les tentes. «C'était une sacrée expérience, se remémore-t-il. Cela nous a donné envie d'aller voir à quoi ressemblait le plus haut sommet d'Amérique du Sud.»

A l'Aconcagua, deux ans plus tard, l'homme découvre les propriétés décoiffantes, asséchantes et agaçantes des vents andins. Mais il tombe amoureux. «Cette montagne m'a rendu fou, j'ai dû y retourner quatre ou cinq fois.» Il évoque ce sentier qui sinue dans un paysage lunaire vers le ciel, l'air sec et ce ciel si bleu. «J'aime l'Amérique du Sud, les journées sont longues. Il y a de l'histoire. La langue est belle...»

Daniel Perler est un rêveur. Postier, père de famille, ces caractéristiques font pourtant de lui, à ses yeux, un «Monsieur Tout-le-Monde». «Mais j'ai toujours cultivé l'ambition de réaliser mes rêves, précise-t-il. Il y a trop de personnes qui ne le font pas.»

Une fois les sept sommets atteints, il tombe sur le récit de Michel Siegenthaler, un Valaisan qui a escaladé soixante 6000 en une année pour son 60e anniversaire. L'idée le séduit. Avec le temps, le postier a

acquis une honnête expérience en montagne, menant certains commentateurs à le considérer comme «un des plus grands alpinistes amateurs de Suisse». Et puis, il aime avoir des objectifs: «Cela permet d'aller de l'avant et de rester en forme», justifie-t-il avant d'ajouter: «C'est vivre avec un grand V!»

Une voiture qui tousse

Il demande un congé non payé à son employeur, contacte une agence à Mendoza et s'achète un billet d'avion avant d'aller annoncer son départ à son épouse: «J'ai toujours fonctionné comme cela, rit-il. Ma femme me connaît, elle m'a toujours soutenu.»

Après un mois d'ascension entre l'Argentine et le Chili, il comprend qu'il ne tiendra pas le rythme de son prédécesseur valaisan. «Dans les Andes, les montagnes sont souvent reculées au fond des vallées. Pour les atteindre, il faut avoir une voiture qui tient la route», décrit-il. Cela n'a pas été le cas de celle d'Hernan, son guide. Le moteur tousse, chauffe, s'épuise et les hommes passent plus de temps à faire de la mécanique qu'à arpenter les sommets.

Finalement, en trois mois, 22 sommets sont gravis. C'était en 2011 et il décide qu'il prendra son temps. «Avec le recul, je suis content d'avoir pris dix ans à réaliser ce projet, s'amuse-t-il. Cela m'a donné l'occasion de vivre plus d'expériences, de rencontrer plus de gens et de faire face à plus d'imprévus.»

Le cœur léger

Chaque année a donc été ponctuée d'un ou deux voyages outre-Atlantique pour visiter de nouveaux 6000. Il y en a 102 dans les Andes. Pour choisir ceux qui lui conviendront, il se fie aux guides qu'il engage pour les gravir et s'inspire du topo de l'alpiniste écossais John Biggar, qui a sillonné les montagnes du continent pour en restituer une description précise.

En dix ans, ces 60 sommets étaient-ils devenus une obsession? Daniel Perler sourit, il ne choisirait pas ce terme-là. «Non, simplement qu'une fois le projet entamé, il fallait le finir.» En dix ans, il a traversé des moments euphorisants, certes, mais il a aussi souffert. Du froid, beaucoup. De la solitude, surtout. «Je m'en suis pris plein la figure, confirme-t-il. Mais chaque fois que je rentrais, j'étais déjà en train de préparer mon prochain départ.»

Alors lorsqu'on ose évoquer l'aspect égoïste d'un tel objectif, il s'exclame: «Évidemment que ça l'est! Il faut de l'égoïsme pour faire cela. Mais jamais ma femme ou mes enfants ne me l'ont reproché. Grâce à eux, je suis toujours parti le cœur léger.» On n'est pas plus sérieux quand on a 70 ans. Et c'est une bonne nouvelle. ■



Postier à la retraite et accompagnateur en moyenne montagne, Daniel Perler a gravi les plus hauts sommets de chaque continent avant d'atteindre la cime de soixante 6000 pour sa sixième décennie. 10 COINSINS, 1ER JUILLET 2022/DELPHINE SCHACHERI